



TCHARENTS, NOTRE CONTEMPORAIN

Conscience réfractaire sous la hache sacrificielle de ceux qu'on assassine (essai en poésie), 2014-2020, suivi de la traduction du poème *Foules Affolées* (avec Elisabeth Mouradian)

SERGE VENTURINI - EDITIONS L'HARMATTAN, COLLECTION « LETTRES ARMÉNIENNES », 128P. - 2020 - 14 €

Dans ce texte en prose poétique au titre pompeux, le plus arménien des poètes corses, directeur de la collection « Lettres arméniennes » chez L'Harmattan, a rédigé une ode passionnée à son valeureux aîné : Yéghiché Tcharents, suivi d'une traduction d'un de ses poèmes, *Foules affolées*, avec la collaboration de son épouse Elisabeth Mouradian. Après avoir traduit la légende dantesque, *Nausicaa*, et proposé une présentation chronologique, Venturini veut témoigner d'une passion quasi christique pour la force mythologique et le souffle révolutionnaire de ce « poète rouge » précurseur de la littérature arménienne moderne. Un poète mort dans des conditions dramatiques à 40 ans sans avoir trahi ce qu'il était au plus profond de son âme torturée. Passion pour son souffle mais aussi pour la glaise rouge du Pays Naïri, cette Arménie antérieure remodelée par ce "mauvais garçon" qui, toute sa vie durant, a vécu furieusement libre et sous la menace de la "hache" de l'Histoire. Tcharents porte à jamais les stigmates de ce très court et très barbare XX^e siècle qui a emporté tant de poètes à commencer par les martyrs de 1915. Venturini se permet de joindre aux côtés de Tcharents son illustre contemporain Ossip Mandelstam, victime comme lui de la terreur stalinienne, et d'abattre les parois en parpaing qui séparent le poète arménien de ses illustres poètes contemporains du monde entier. Si cette ode chargée d'émotions frise l'idolâtrie, elle n'a d'égal que le sentiment de profonde injustice ressentie par l'auteur face au peu d'intérêt manifesté par le public occidental, notamment d'origine arménienne, face à l'œuvre de ce géant maudit, menacé de momification. L'enjeu repose sur une tentative de réhabiliter Tcharents en marchant sur ses pas, en le confrontant à la réalité d'aujourd'hui, en réfléchissant à son legs, dans l'attente que son heure arrive. On le lira avant tout comme un appel à la résistance alors que les nuages s'amoncellent. Résistance contre le mensonge, contre un certain conformisme aussi, afin que "ce monde ne se défasse". ■

Tigrane Yégavian